

L'image et sa nécessité

N'être plus qu'un lieu d'Angèle Verret, Galerie d'art
d'Outremont, du 3 au 27 avril 2014

Sylvie Lacerte

Numéro 250, automne 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73120ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lacerte, S. (2014). Compte rendu de [L'image et sa nécessité / *N'être plus qu'un lieu* d'Angèle Verret, Galerie d'art d'Outremont, du 3 au 27 avril 2014]. *Spirale*, (250), 12–13.

L'image et sa nécessité

PAR SYLVIE LACERTE

N'ÊTRE PLUS QU'UN LIEU d'Angèle Verret

Galerie d'art d'Outremont, du 3 au 27 avril 2014.

Une aura de mystère entoure le travail peint et, plus récemment, les images numérisées d'Angèle Verret. Mais, quelle que soit la technique utilisée, on se sent happé au cœur même des tableaux pour tenter d'en percer le secret. Le regardeur se hasarde dans le *mirage*, parfois en se frottant les yeux, afin de détecter des indices qui lui permettraient de dévoiler, à tout le moins, une partie du mystère qui hante ces œuvres. *N'être plus qu'un lieu*, exposition présentée à la Galerie d'art d'Outremont (GAO), ne fait pas exception à cette règle.

La confusion est double même, puisque Verret a exploré les méandres de l'image numérisée avec une telle adresse que la spectatrice médusée s'est demandé pendant un bon moment si le travail numérique était peint ou encore si les tableaux étaient numérisés !

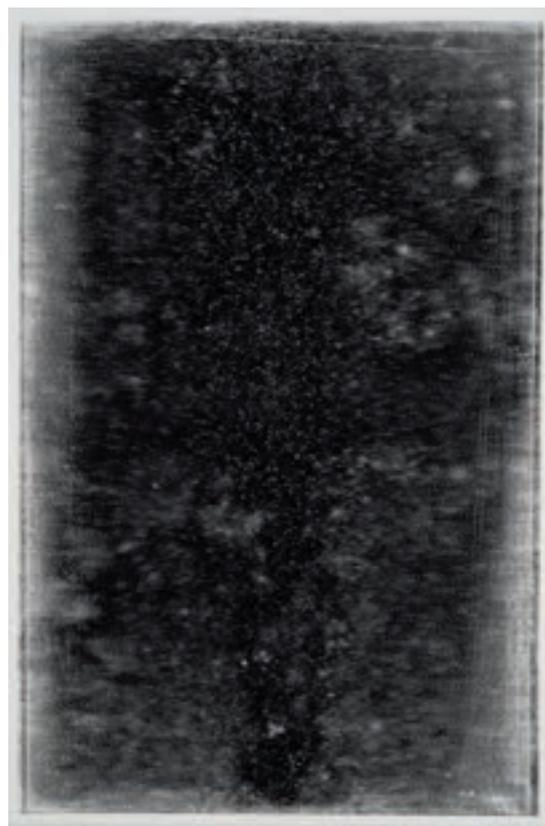
Il fallait y regarder de près. Mais en fait, consulter la liste des œuvres dès l'entrée en galerie eût été plus simple. Seulement voilà, comme au théâtre, je préfère lire le programme après le spectacle, pour l'appréhender sans *a priori*. Or, cet exercice n'est pas toujours probant si l'objet de notre observation (de notre désir) fuit notre compréhension, au-delà des premières impressions où nous sommes saisis devant l'accumulation de tant de mystères, d'énigmes. C'est une expérience presque immersive que de se retrouver dans cette exposition et cela, grâce à la luminosité particulière et à la configuration spatiale de la GAO, qui comprend un immense mur arrondi sur lequel était accroché un

Les images d'Angèle Verret sont comme des mirages, c'est-à-dire qu'elles ne se créent, ne deviennent visibles, que sous certaines conditions.

– Jean-Claude Rochefort, *Tableaux*

polyptyque de quatre grandes images numérisées sur papier, intitulé ... *voir à travers, au travers, de travers... puis, transversalement...*

Et tout autour, figuraient huit tableaux abstraits d'acrylique sur toile qui nous rappelaient, sans l'ombre d'un doute, qu'Angèle Verret est peintre. Il m'a été offert, pour une autre publication, de commenter exclusivement le travail numérique de Verret en faisant abstraction (ce n'est pas un jeu de mots) de son travail peint, en l'occulquant, pour ainsi dire ! Cela m'aurait été inimaginable, puisque le corpus peint de Verret a indubitablement nourri ses récentes images numérisées, lesquelles ont, en retour, procédé à une action de contamination dans la manière de peindre de Verret, où les deux processus sont donc profondément liés. De là la confusion du visiteur



...voir à travers, au travers, de travers... puis, transversalement...
numérisation, 183 x 488 cm, 2014

dans cette exposition, composée majoritairement de nuances de noirs, de gris et de blancs, ponctuée de quelques touches de rouge dans les tableaux.

La vidéo *médiatrice*, projetée dans l'antichambre de la galerie, pour laquelle nous devons chausser un casque d'écoute, laissait entendre l'artiste présenter en des termes très simples et passionnés sa manière de peindre, de numériser, de travailler. Elle ne livrait pas tous ses secrets, bien entendu, mais nous aidait à mieux comprendre comment elle peut obtenir certains *effets*, dont on apprend qu'ils seraient impossibles à atteindre si elle travaillait à la verticale. Verret œuvre à plat, étalant des couches successives de peinture, de pigments, dans une répétition de strates très liquides qui, lors du séchage, tel le révélateur de la chambre noire du photographe d'antan (il n'y a pas si longtemps!), fait apparaître un univers parsemé de transparences, de couleurs, de lumières et de textures formant un palimpseste de sédiments mystérieux. Entre les couches, durant les périodes de séchage, il y a le temps qui opère. C'est un travail qui se déploie dans la durée. Un travail de patience où des surprises et des « accidents » peuvent surgir des matières qui ont été appliquées, non sans maîtrise, mais en défi au *fatum* du matériau baignant dans un univers fluide.

Avant de se plonger tête première dans la peinture, Verret avait déjà beaucoup exploré le travail photographique, à l'époque de l'analogique. C'est par ce

C'est en m'intéressant au photographique, à sa façon de diviser le réel en fragments, à ses flous, [à] ses bougés, à sa couleur toujours hypothétique, [à] son rapport au temps et à la mémoire, [à] ses supports, formats et finis et par-dessus tout à l'importance de la lumière que j'ai découvert des promesses pour la peinture.

– Angèle Verret



Détail d'un tableau en cours, acrylique sur toile, 102 x 122 cm, 2013

détour qu'elle a abouti à la peinture. Et voilà donc que récemment elle retourne au travail photographique, mais par l'impression numérique. Toujours fidèle à sa quête de lumière, à ses questionnements sur le temps, Verret imprègne (anime) ses travaux numériques de textures et de formes trouvées à même des plaques de verre, qui se trouvaient dans son atelier depuis des lustres et qui n'attendaient que d'être utilisées. Ces verres « *empoussiérés* », que l'artiste n'a pas pris la peine de nettoyer, elle les a

numérisés, curieuse de découvrir le résultat qui allait en émerger. Puis elle a eu « *l'idée de poser un miroir directement sur la vitre, de manière à dédoubler la surface et ses poussières* ». Quelle ne fut pas sa surprise d'observer, après cette exploration, que ce processus avait non seulement capté tous les locataires de ce lisse domaine, mais également le fond de la « *boîte noire* » du numériseur, ce qui conférait à l'image une profondeur de champ qu'elle n'aurait pu obtenir sans l'ajout de la surface réfléchissante. Elle a, par la suite, agrandi les images par un procédé de numérisation à très haute résolution et divers autres processus, dont je vous passerai ici les détails. Après l'impression, les grandes images ont dévoilé des fantômes lumineux, des comètes, des astres, et les novas lointaines d'une galaxie inventée.

À terme, que Verret prospecte la peinture à travers les couches successives de matières fluides révélatrices d'un univers de textures, de transparences et de mouvements ou qu'elle sonde les images numériques traduisant des phénomènes d'accumulation de matières et de profondeur de champ, sa quête de lumière est intimement liée au temps qui passe et à la mémoire qu'il daigne nous laisser en héritage. ⊥